



**Le temps du dialogue. Michel Vovelle (1933-2018),**  
Jacques Guilhaumou

► **To cite this version:**

Jacques Guilhaumou. Le temps du dialogue. Michel Vovelle (1933-2018),. Annales historiques de la Révolution française, Armand Colin, 2019, 2019/1, pp.17-19. halshs-02555491

**HAL Id: halshs-02555491**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02555491>**

Submitted on 27 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Jacques Guilhaumou

### Le temps du dialogue – Michel Vovelle (1933-2018)

Jacques Guilhaumou, « Le temps du dialogue - Michel Vovelle (1933-2018) », *Annales Historiques de la Révolution française*, N°395, 2019/1, p. 17-19.

D'emblée, ma recherche s'est engagée dans le champ de l'analyse du discours à la suite d'une maîtrise (1971) avec Robert Mandrou à l'Université de Nanterre sur le discours du *Père Duchesne* d'Hébert. J'ai pris alors contact, par l'intermédiaire de Régine Robin, avec Michel Vovelle, afin de solliciter une direction de thèse de 3ème cycle dans ce champ nouveau encore peu défriché. Elève de Robert Mandrou, je ne pouvais manquer d'être sensible aux premiers ouvrages de Michel Vovelle par leur inscription dans l'histoire des mentalités et des cultures. Son accueil chaleureux et son soutien sans faille à une démarche peu usitée m'ont permis de mener à bien ma thèse, soutenue en 1978 à l'Université de Provence sous le titre *Idéologies, discours, et conjoncture. L'exemple des discours révolutionnaires (1792-1794)*. Le temps de la thèse a été, au-delà de l'amitié personnelle et des échanges avec lui et ses autres thésards au sein de son séminaire aixois, un moment de participation à la réflexion collective mise en place par les historiens du Centre Méridional d'Histoire Sociale des Mentalités et des Cultures de l'Université de Provence, en particulier Philippe Joutard et Michel Vovelle. Certes, je participais alors activement à la recherche du Laboratoire de lexicologie politique de l'ENS de Saint-Cloud et je dialoguais avec des historiens de la Révolution française au sein du séminaire d'Albert Soboul à la Sorbonne. Mais mes échanges avec les historiens modernistes aixois, et Michel Vovelle en premier lieu, ont joué un rôle important dans la problématisation de la part historique de ma recherche. Le colloque du Centre Méridional sur *Les intermédiaires culturels* (1978), organisé par Michel Vovelle alors directeur du Centre, a été un temps de dialogue. Sur la Révolution française, l'objectif était d'aller au-delà de l'opposition entre la mentalité des sans-culottes des sections et le savoir des dirigeants politiques, en identifiant des groupes intermédiaires d'acteurs politiques qui, par leurs pratiques, construisent des médiations propices à la diffusion des innovations révolutionnaires. Michel Vovelle m'incita à approfondir ma recherche sur le discours des porte-paroles jacobins, comme j'envisageais d'associer à ma réflexion conceptuelle et méthodologique d'historien du discours un travail dans les fonds des Archives Nationales, et surtout des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Mon recrutement en Sciences du langage au CNRS et mon

installation à Marseille me permirent d'œuvrer pour un tel objectif. Le dialogue avec Michel Vovelle s'amplifia à propos de l'apport du concept de jacobinisme dans le cas marseillais. S'est alors dégagée la perspective d'une Habilitation en histoire sous sa direction amicale et attentive, soutenue en 1992 sous le titre *Décrire la Révolution française. Lexique, discours, archive*. Au-delà de notre intérêt commun pour les jacobins et les sans-culottes marseillais s'y concrétisa un fructueux échange autour de l'apport de la tradition marxiste formulée par Gramsci dans ses *Cahiers de prison* à propos de la notion de jacobinisme historique. La perspective de recherche collective ouverte par les historiens modernistes de l'Université de Provence se perpétua au cours des années 1980. Ses temps forts, avec les colloques sur *Les résistances ou les prisons de longue durée* (1980), *L'événement* (1983), *Les Images de la Révolution française* (1985), puis *L'espace et le temps reconstruits. La Révolution française, une révolution des mentalités et des cultures ?* (1989) marquèrent de nouvelles étapes dans les échanges entre Michel Vovelle et les analystes du discours. Le débat porta en particulier sur le concept de journée révolutionnaire, en lien avec la perception que les révolutionnaires ont d'un tel événement, lorsqu'il s'agit d'un événement occulté dans la mémoire, mais attesté dans le discours révolutionnaire, à l'exemple de la mobilisation cordelière des 4 et 5 septembre 1793 à Paris en faveur de la mise à l'ordre du jour de la terreur. Il s'amplifia aussi à l'occasion du colloque de la Sorbonne, *Paris et la Révolution* (1989) à propos de la nature même du mouvement cordelier pendant l'été 1793. Le temps du bicentenaire de la Révolution française, le dialogue entre nous se perpétua par ailleurs dans le cadre des rencontres organisées par les Comités Liberté-Egalité-Fraternité pour le bicentenaire de la Révolution française. Il porta sur notre adhésion commune aux valeurs humanistes et révolutionnaires. Le dialogue perdura autour de ses nouveaux ouvrages sur les mentalités, la politique révolutionnaire et le jacobinisme, à l'occasion de séminaires, de colloques, et de rencontres, en particulier au sein de l'UMR TELEMMe (MMSH, Aix-Marseille Université). Fidèle à notre dialogue, Michel Vovelle n'a jamais eu de cesse d'inviter les historiens de la Révolution française à « revisiter le champ du politique à partir des méthodes de l'analyse du discours », comme il l'écrit dans *La bataille du Bicentenaire de la Révolution française* (2017).

Jacques Guilhaumou